

La vie oubliée d'un homme engagé !

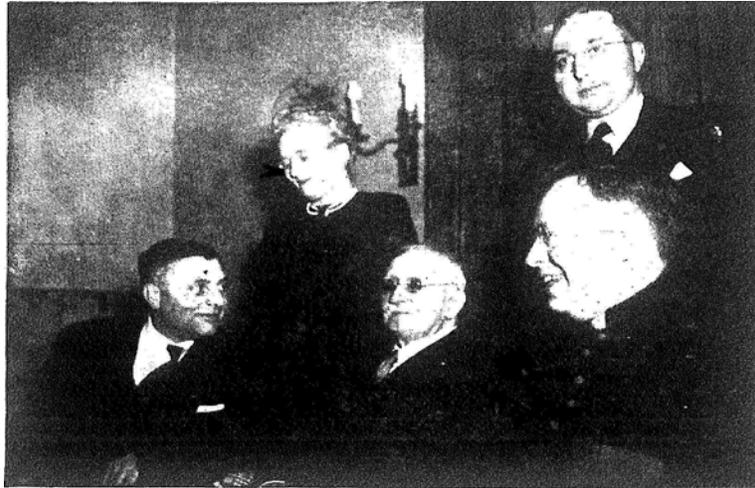
Le Fonds William Henry Atherton, 1867-1950 (P0060)

Les archives sont d'une importance primordiale pour toutes les organisations ou toutes personnes. Ils permettent de retracer la vie, l'évolution, le travail réalisé et l'histoire de ceux-ci. C'est notamment le cas des archives des professeurs d'Université qui participent à l'avancement de la science par leurs recherches, en plus de présenter leur vision de la société à une époque donnée.

Une fois l'acquisition d'un fonds complétée, l'objectif de tout centre d'archives, est évidemment de rendre accessible et de diffuser l'information qui se trouve dans ces fonds pour le bénéfice de tous. Dans le cas présent, cet article propose de mettre en valeur le fonds d'archives de William Henry Atherton, professeur émérite du département de littérature anglaise à l'Université de Montréal. Nous apprendrons à mieux connaître les convictions d'un personnage oublié de notre patrimoine historique en consultant les documents qu'il a minutieusement produits avant de les céder aux archives de l'Université de Montréal.

Si notre dessein était de faire la biographie de William H. Atherton, la matière ne manquerait pas. Atherton a laissé une abondante production de journaux, carnets jamais publiés et rapports sur ses réalisations, à partir de ses études en Angleterre jusqu'aux derniers moments de sa vie. Toutefois, nous laisserons ce travail aux historiens passionnés du genre. Notre intention est plutôt de mettre en évidence, à partir des documents du fonds, le côté intellectuel philanthropique et engagé de William Henry Atherton, précurseur de plusieurs réformes sociales, que nous tenons aujourd'hui pour acquises. Nous montrerons, documents d'archives à l'appui, l'importance de son engagement, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Université, dans des domaines aussi variés que l'urbanisme et la salubrité publique, les organisations caritatives et religieuses ou la promotion de la culture (poésie, littérature, histoire). On peut dire sans se tromper, que William H. Atherton a participé à sa manière, à l'amélioration de la société montréalaise pendant la première moitié du XXe siècle¹.

¹ Nous remercions M. Yvon Lemay, professeur à l'École de bibliothéconomie et de sciences de l'information, ainsi que Mme Voyer du Service de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal pour leur précieux temps et leurs bons conseils.



Sitting: Dr. Thomas Greenwood; Dr. Wm. H. Atherton, MBE, KSG, MA, Ph.D., Litt. D, LL.D, Professor Emeritus; Canon Arthur Sideleau. Standing: Miss Agnes Coffey, MA and Mr. M. G. Furlong, Ph. D.

Une brève présentation de W. H. Atherton².

William Henry Atherton naît en 1867 à Salford, en Angleterre. Il passe sa jeunesse dans la Cité de Norfolk. Il fait ses études classiques au Collège de Stonyhurst mené par des Jésuites, institution dans laquelle il deviendra professeur puis directeur. Passionné par plusieurs disciplines en sciences sociales et religieuses, il décide d'arrêter son choix sur l'enseignement de l'histoire et de la littérature anglaise, disciplines qui feront l'objet de la majeure partie de ses travaux universitaires et de ses publications scientifiques³.

Il émigre au Canada, plus précisément dans le Nord de l'Alberta, puis vient s'installer, en 1907, à Montréal. Avant d'être embauché comme professeur de littérature anglaise à l'Université Laval de Montréal (1918-1947) – qui allait devenir l'Université de Montréal en 1919 – W. H. Atherton enseigne, entre 1908 et 1918, au Collège Loyola et au Collège Notre-Dame. La période faste de ses publications se situe entre 1927 et 1941. Au cours de sa carrière, il étudie l'histoire sociale du Canada, plus particulièrement pendant la période de la Nouvelles-France. Il s'intéresse aussi à la Ville de Montréal et à quelques organisations religieuses ou privées de la région de Montréal tels que les Sulpiciens, les Jésuites, le *Catholic Sailors Club*, le *Dickens Fellowship*, etc. En 1947, il reçoit le titre de professeur émérite de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal. Il meurt à Montréal en 1950 à l'âge de 83 ans.

² Source de la photo : Université de Montréal. Service de la gestion des documents et des archives, *Fonds William-Henry Atherton*, P60/51. *Tribute to Dr. Atherton by Convener of "Stella Maris"*, Committee of C.W. L., Masie Cahill. 1948

³ *Ibid.* Biographie de W. H. Atherton. 1948.

Son parcours intellectuel aura une grande influence sur toutes les autres sphères de sa vie, de ses réalisations sociales à la promotion et à la diffusion de la culture – principalement la littérature et l’histoire du Canada.

Des implications sociales et un sens civique inouï, un bienfaiteur pour Montréal et ses citoyens

Malgré un parcours scolaire et universitaire assez classique, il se démarque de plusieurs de ses collègues par son engagement et sa philanthropie au profit de la société montréalaise. Dès son arrivée au Canada, il s’implique dans l’instauration de réformes civiques et culturelles, particulièrement à Montréal. En plus de ses nombreuses fonctions universitaires, il devient directeur de la *Ligue du progrès civique* (1909-1939), implication déterminante de son engagement « communautaire ». Elle marque son attachement aux causes sociales en plus d’inspirer des changements sociaux importants pour la Ville de Montréal. Ces nombreux changements auront des retombées positives pour Montréal, notamment sur la hausse de la participation des citoyens aux activités civiques. En tant que directeur de la *Ligue*, Atherton aide à mettre sur pied un plan de nettoyage systématique de plusieurs quartiers de la ville. Cette démarche sera soutenue par la *Ligue de l’amélioration civique*, organisme implanté dès 1912 dans environ 300 villes partout au Canada, dont à Montréal⁴. Avec le soutien des autorités municipales, provinciales et fédérales, la *Ligue du progrès civique*, propose différentes améliorations en matière de santé publique : enrayer l’augmentation des cas de tuberculose, diminuer les maladies, d’une part, en établissant une croisade dite « anti-expectoration » dans les lieux publics et, d’autre part en proposant la réévaluation de l’urbanisme de la ville, notamment le réaménagement des parcs. La campagne de promotion d’une meilleure salubrité et hygiène publique se fait par la diffusion d’affiches placardées aux quatre coins de la ville. Ce ne sont là que quelques-unes des réalisations de William H. Atherton, au sein de la *Ligue*. Plusieurs autres actions bénéfiques pour la Ville de Montréal seront présentées et promues par le *Canadian Municipal Journal*⁵.

Anecdote intéressante, notons qu’une brève correspondance s’établit entre Atherton, alors directeur de la *Ligue du progrès civique* et Olivar Asselin, président de la *Société St-Jean-Baptiste*. Les deux hommes échangent, en 1913, sur la nécessité de revitaliser la Ville et d’améliorer la

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibidem.*, P60/52. *Canadian Municipal Journal: Review of Civic Improvement*, Vol. XII, no 2, 1916,

vie à Montréal, par de multiples programmes⁶. Dès lors, ces deux organisations caritatives, présidées par Atherton et Asselin, vont de l'avant avec des projets précis pour l'amélioration de la vie à Montréal.

Tout au long de sa carrière, Atherton communique et se lie d'amitié – professionnelle et personnelle – avec plusieurs élus et fonctionnaires des différents paliers de gouvernements (municipal, provincial et fédéral). Par leur entremise – c'est notamment le cas avec Camilien Houde⁷ – il véhicule des valeurs d'entraide et de dévouement, qualités qui lui profiteront grandement. Sans doute voulait-il relever un défi sans limite ? En fait, les besoins des gens de l'époque sont criants. Atherton le savait et il profite des circonstances pour être actif, sans s'arrêter.

Son engagement social ne se limite pas à son implication pour la salubrité publique. Atherton s'intéresse aussi aux marins en dirigeant le *Catholic Sailors Club (Club des Marins catholiques)* de Montréal, organisme qui vient en aide aux marins et aux navigateurs étrangers. Ces derniers passaient une grande partie de leur temps au port de Montréal pour décharger la cargaison de leur navire. Il s'assura, par le biais du *Club des marins*, que chacun de ces étrangers aient une place où se loger, où se nourrir afin qu'ils ne manquent de rien. Cette aide aux travailleurs est réalisée de concert avec plusieurs organismes municipaux et privés. Il joint à cette aide sociale un aspect culturel. Pendant les séjours des navigateurs, il organise des soirées et des rencontres bénéfiques dans le but d'amasser des fonds et ainsi subvenir aux besoins de toutes ces personnes; réalisations hors pair, qui lui valent de recevoir plusieurs éloges, dont une en Écosse, pour tout le travail accompli pour le bien-être des marins⁸. En plus de présider ce *Club des Marins catholiques*, il en écrit l'histoire en 1924. Ce sera un excellent moyen de diffuser les idées véhiculées par ce groupe de bienfaiteurs. Nous ne pourrions passer sous silence son implication connexe dans l'organisation nommée *l'Apostolat de la mer*. Elle vient en aide, tout comme la précédente, aux marins partout dans le monde pour satisfaire leurs besoins spirituels, moraux et sociaux⁹. Les nombreux engagements d'Atherton seront déterminants pour la survie de ces deux organisations. Ses remarquables réalisations lui vaudront de recevoir dès 1924, de nombreux hommages dont, un « *diplôme d'honneur*

⁶ *Ibidem.*, P60/41. Correspondance avec Olivar Asselin, 1913

⁷ La relation avec Camilien Houde est principalement professionnelle. En 1930, ce dernier fait l'éloge d'Atherton. Il indique que les réalisations de cet homme engagé sont dignes de respect et d'estime de tous ceux qui le connaissent. Il sera nommé *Citoyen de Montréal* en gratitude pour les améliorations proposées. Voir *Ibidem.*, P60/51. Honneurs remis à Atherton, 1930.

⁸ *Université de Montréal, Service de la gestion de documents et des archives, Fonds Chartier*, P2/111,2. Un bel éloge du Professeur W. H. Atherton, 1923. Article d'abord publié dans un journal de Glasgow, il fut repris dans *La Presse* quelques jours plus tard.

⁹ UdM, SGDA, *Fonds Atherton*, P60/40. Association catholique des marins ou Apostolat de la mer, non daté.

avec médaille d'argent de la Ligue maritime et coloniale française » et les « palmes comme officier d'académie de la République française ». ¹⁰ Dans les années 1930, il est fait Chevalier de St-Grégoire-le-Grand par le Vatican et reçoit de l'Angleterre la Médaille du Roi George.

Un poème de Margaret Hunt Brisbane, poétesse anglaise, repris dans le 56^{ème} rapport annuel de 1917 de la *Montreal Sailors Institute*, rend hommage aux nombreux engagements d'Atherton pour sa solidarité sociale, surtout, à cette époque, et son engagement envers les marins :

« *Oh the joy when the sea grows calm,
And the wild winds sing to a sobbing psalm,
And the ship, like a child when its prayers are said,
Finds peace again in its ocean bed.
And the tranquil shore is in sight at last,
There for the sailor the Bethel waits
To welcome the stranger within its gates.
O what a blessing for you and me
This home, for the sailor just back from the sea.* » ¹¹

Parmi les nombreux autres rôles sociaux joués par Atherton, il en est certains plus politiques. À titre d'exemple, notons qu'Atherton s'implique dans le *Lost Post Fund*, organisation surtout active pendant les deux guerres mondiales. Au départ constitué de patriotes anglais, cet organisme étend plus tard ses services à tous les vétérans s'étant battus aux côtés de l'Empire britannique pendant les deux conflits mondiaux à qui il vient en aide.

Donnant une grande importance à l'unité nationale, il prendra, lors de la *Convention de l'Unité nationale et pour gagner la guerre*, une ¹². position plus politique; À cette occasion, il fait appel à la raison des citoyens et des politiciens afin de faire tomber les différences de races et de langues. Il milite ensuite pour donner au Canada la place qui lui revient au sein de l'Empire britannique.

Durant les années 1920, plusieurs personnalités, dont le révérend Patrick Ambrose, alors directeur du Bureau d'assistance sociale du Canada, perçoivent Atherton comme un pont entre la culture française et la culture anglophone de la Province de Québec ¹³. Il sera d'ailleurs, l'un

¹⁰ *Ibidem.*, P60. État sommaire des fonds : outil de promotion pour le fonds de William Henry Atherton, établi en 1978.

¹¹ *Ibidem.*, P60/47. *Montreal Sailors Institute: Fifty-six annual report, season nineteen-seventeen, Home from the Sea*, 1917.

¹² *Ibidem.*, P60/26. *National Unity Convention (21 au 26 mai 1917)*, 1917. Et pour le *Lost Post Fund*, P60/51. *Lost Post Fund*, 19?.

¹³ *Ibidem.*, P60/51. *Tribute to Dr. Atherton by Convener of "Stella Maris", Committee of C.W. L., Masie Cahill*. 1948.

des premiers à veiller à la radiodiffusion de plusieurs de ses conférences d'histoire et de littérature. Malheureusement, ces enregistrements sont absents du fonds William H. Atherton conservé à l'Université de Montréal.

Les archives ne meurent pas, elles nous parlent.

Atherton a eu une vie académique et sociale remplie. Grâce aux archives cette vie nous est encore accessible. Son fonds recèle une quantité inouïe de documents attestant de ses réalisations et des hommages qu'il a reçus. Parmi les documents les plus intéressants pour connaître William H. Atherton, notons ses nombreux journaux et cahier de notes, émaillés de détails savoureux et de perceptions personnelles sur la société de son époque.. En plus des hommages reçus au fil des ans, son travail universitaire l'amène à publier des textes liés à la littérature anglaise, à l'histoire de la ville de Montréal et de la Nouvelle-France. Il est considéré par beaucoup, dont Stephen Leacock célèbre économiste et romancier canadien, comme un grand homme de conscience¹⁴.

Ces écrits nous démontrent qu'Atherton a été un homme engagé, dévoué à l'amélioration de la société. Son impact sur la vie civique montréalaise aura été incontestable, surtout pendant la période de 1915 à 1950. À en croire un résumé des hommages reçus par Atherton, produit par le *Catholic Women's League*, il est « *One of Canada's Great Man* »¹⁵.

En ces brèves lignes, nous n'avons mis en valeur qu'une infime partie du fonds de William Henry Atherton (P 60). Outre les journaux et les cahiers de notes, se retrouvent dans ses archives des photos¹⁶, cartes et plans de la ville de Montréal, des manuscrits, des procès-verbaux des organisations dont il est directeur ou secrétaire-archiviste, en plus d'une riche correspondance.

Les archives ne meurent pas. Elles sont là pour être consultés, puisqu'elles nous parlent ! Vous pouvez le consulter au Service de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal. La notice descriptive du fonds est consultable en ligne à l'adresse suivante : <http://www.archiv.umontreal.ca/P0000/P0060.html>

¹⁴ *Ibidem.*, P60/52. Stephen Leacock pays tribute to Atherton, 1942.

¹⁵ *Ibidem.*, P60/51. Tribute to Dr. Atherton by Convener of "Stella Maris", Committee of C.W. L., Masie Cahill. 1948.

¹⁶ Voir le site Web du Service de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal : Galerie des documents numérisés : <http://www.archiv.umontreal.ca/Galleries/P0060/CadreP0060.htm> (consulté le 30 juillet 2009).

Écrit par : Yan Senneville et Gabriel de Ravinel
(Diplômé en archivistique)